

## Dessin contemporain La recette à succès de Drawing Now

Pour sa 7<sup>e</sup> édition, le salon du dessin contemporain accueille la Suisse au Carrousel du Louvre, dans un mélange de galeries qui font son succès et des focus sur des artistes



Marcel van Eeden, *Untitled # 20*, 2012, crayon sur papier, 56 x 76 cm.  
© Marcel van Eeden, courtesy galerie In Situ/Fabienne Leclerc, Paris.

PARIS ■ 7 ans, l'âge de raison ou de déraison ? s'interroge l'équipe de Drawing Now qui se déroule cette année du 11 au 14 avril au Carrousel du Louvre. La raison veut que les choix qui font le succès de l'événement soient de nouveau à l'œuvre cette année. « Nous montrons la diversité du dessin de ces cinquante dernières années, sans céder aux modes », annonce Christine Phal, fondatrice et présidente de la foire. Aussi, le dessin sous toutes ses formes d'expression est-il exposé : minimalistes, expressives ou narratives. La foire, qui a annoncé 19 000 visiteurs l'an passé, s'articule toujours autour de deux espaces distincts, l'un pour les galeries confirmées, « Référence », et l'autre pour les marchands en devenir, « Émergence », avec un total de 85 exposants. Le système des focus, à l'origine de la foire, est toujours d'actualité : les galeries doivent consacrer au moins 30 % de leur stand à un même créateur pour « donner la possibilité au visiteur de découvrir l'univers d'un artiste, tout en évitant un effet patchwork sur les stands », explique Christine Phal. Le renouvellement des exposants est conséquent. « C'est important pour la représentativité, certaines galeries ont la capacité d'avoir des propositions innovantes tous les ans, d'autres moins. » Reviennent cette année A.L.F.A., Oniris, Jean Brolly ou Catherine Putman, le décalage de la date de la foire, auparavant concomitante d'Art Paris, ayant permis à certains de pouvoir être présents sans difficulté aux deux événements. D'autres font leur arrivée à Drawing Now, ainsi du düsseldorfois Hans Meyer, et de son solo show consacré à Jürgen Klauke, d'Eva Hober qui met à l'honneur Jérôme Zonder à travers une série de dessins inédits, d'In Situ qui montre Marcel van Eeden ou de la galerie Lelong dont le stand présente les œuvres de Wolfgang Laib, Barry Flanagan ou Pierre Alechinsky.

**Une dimension internationale plus accrue**  
Cette année, l'internationalisation de la foire est particulièrement marquée. « Présenter des galeries et des artistes internationaux est pour nous la priorité de cette année »,

explique la présidente du salon. De fait, 30 % des exposants du secteur « Référence » sont étrangers, et 50 % pour l'espace Émergence. Nouveauté de cette année, un pays est mis à l'honneur. La foire se met ainsi à l'heure suisse, « un pays où il y a une vraie tradition de cabinets d'arts graphique », commente la présidente du salon. Quand la genevoise Analix Forever fait un focus sur Julien Serve, qui

**DRAWING NOW**  
→ Fondatrice et présidente du salon : Christine Phal  
→ Directrice : Carine Tissot  
→ Directeur artistique : Philippe Piguet  
→ Nombre de galeries : 85  
→ Nombre de visiteurs : 19 000 en 2012

présente ses dessins sur fond de papier peint constitué de centaines de dépêches du pays, Lange + Pult expose le travail sur papier-calque de Didier Rittener. Pour cette édition, pas de hors les murs, mais, à l'intérieur du Carrousel, les *Drawing in process*, durant lesquels un artiste dévoile chaque jour un aspect différent de l'élaboration du dessin, « il s'agit de faire voir ce qui n'est pas possible sur les stands eux-mêmes : la pédagogie et l'exploration », poursuit Christine Phal. Après avoir confié les rênes d'un « musée imaginaire » à Pierre Cornette de Saint-Cyr puis à Catherine Millet, Drawing Now se tourne cette année vers l'institution publique avec Jean de Loisy au nom du Palais de Tokyo. L'exposition cherche à « faire pren-

dre l'air au dessin, à l'installer, non pas tant sur des cimaises que dans l'espace », d'après Philippe Piguet directeur artistique de l'événement. Ainsi les œuvres d'Hicham Berrada, Patrick Neu ou Marc Couturier proposent une ouverture vers la vidéo ou le dessin en relief. Dans l'espace « Référence », sont exposées des figures historiques, tel Henri Michaux chez Thessa Herold, François Morellet pour Oniris ou Jean Charles Blais par Catherine Issert. À leurs côtés, Jean Brolly présente David Scher, Eva Meyer consacre un solo show à Jan Kopp, Patricia Dorfmann montre un ensemble de Lionel Sabatté, et Romain Houg se concentre sur Suzanne Thémilitz. Ne pas manquer également l'humour anglais de Glen Baxter chez Martine et Thibault de la Châtre, le travail sur le temps d'Agnès Thurnauer à la galerie de Roussan ou les volumes de Maria Loizidou présentés par Maria Lund. Au sein du secteur « Émergence » qui réunit « 14 galeries de moins de 4 ans présentant le travail d'un artiste de moins de 40 ans », Emmanuel Hervé fait un focus sur le Canadien Derek

Sullivan, et propose à ses côtés un accrochage façon « cabinet de curiosités », dicit le galeriste. Marie Cini, quant à elle, consacre son stand « aux œuvres sur papier, dans un esprit très minimaliste » et présente notamment Élisabeth S. Clark. Côté prix, les œuvres s'échelonnent de quelques centaines d'euros pour les jeunes galeries, à 50 000 euros pour Henri Michaux ou Pierre Alechinsky, la majorité des pièces étant située entre 1500 et 3 000 euros. « Ces prix plutôt raisonnables permettent de démarrer une collection ou pour les collectionneurs affirmés, de s'offrir une œuvre d'un artiste de référence, mais pas au prix d'une peinture », commente Christine Phal. À bon entendeur...

Éléonore Thery

➔ **DRAWING NOW**, du jeudi 11 avril au dimanche 14 avril, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris, lundi-samedi 11h-20h, dimanche 11h-19h, [www.drawingnowparis.com](http://www.drawingnowparis.com)

## Dessin ancien Une édition haute en couleurs

Le dessin ancien de plus en plus et le dessin moderne font salon dans une explosion de couleurs



Victor Brauner, *Formes tendues en espace trouvant figure (tête)*, 1955, gouache, 63 x 79 cm. Courtesy Galerie Brame & Lorenceau, Paris.

PARIS ■ La 23<sup>e</sup> édition du salon du dessin ouvrira ses portes au Palais de la Bourse le 10 avril, avec 39 exposants pour moitié étrangers. Historiquement porté sur le dessin ancien, le salon affiche encore cette année un nombre croissant de feuilles modernes et d'après-guerre. « Il est de plus en plus difficile de trouver des beaux dessins du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles », explique Jean-François Baroni dont les œuvres XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> occupent depuis cinq ans la moitié de son stand. Le marchand parisien montrera notamment une étude préparatoire de Joseph Parrocel pour son tableau *Passage du Rhin par l'armée de Louis XIV, à Tolhuis* (1699) conservé au Musée du Louvre ; une *Tête d'ange* de Henri Lehmann, étude préparatoire à la pierre noire et à la sanguine rehaussée de blanc pour le tableau *L'Assomption* (1849) de l'église Saint-Louis-en-

l'île à Paris, ainsi qu'une *Nature morte sur fond bleu*, gouache aquarellée de Fernand Léger. Mais si l'art moderne tient une place marquante au salon du dessin, les œuvres anciennes attirent toujours un public fidèle.

**Marché porteur du dessin ancien**  
Une enquête réalisée l'an dernier auprès du public a

en effet montré que « 44 % des visiteurs viennent avant tout pour le dessin ancien et 37 % s'intéressent, eux, au dessin moderne », ont noté les organisateurs. La couleur sera assez présente sur l'ensemble des stands. Du moins, c'est l'impression que donne la sélection des pièces présentées. On remarquera la fraîcheur des coloris dans la gouache sur vélin montrant *Christ présenté devant Pilate* (vers 1635) signée Johann Wilhelm Baur à la galerie Aaron. Dans une gamme de prix de 20 000 à 60 000 euros, on se délectera du solo show consacré à l'immense coloriste Maurice Estève à la galerie Applicat-Prazan (Paris) où « ses aquarelles, fusains et collages sont le fruit d'une recherche au moins aussi intense et exigeante que ses peintures », rappelle le galeriste Franck Prazan. La galerie de la Présidence (Paris) consacre

pour sa part les trois quarts de son stand à des fusains, gouaches et aquarelles de Geer van Velde (entre 3 000 et 20 000 euros), « inédites sur le marché, venant toutes de collections particulières ». La galerie des Modernes (Paris) qui ne boude pas son plaisir de faire le salon pour la première fois, entend « balayer la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et poursuivre jusqu'aux années 1960 ». Partant chronologiquement d'une feuille au crayon *Au cirque, Footitt et Chocolat* (vers 1895) d'Henri Toulouse-Lautrec à une gouache de Friedensreich Hundertwasser de 1960, elle abordera tous les courants de la modernité avec des œuvres de Paul Signac, Henri Le Sidaner, Albert Gleizes, Louis Marcoussis, Georges Valmier, Pablo Picasso, Francis Picabia, Marc Chagall, Moïse Kislind... Sur ce même créneau, la galerie AB (Paris), également nouvel exposant, présentera une sélection d'œuvres sur papier d'Eugène Delacroix, Auguste Rodin, Kees Van Dongen, Fernand Léger, Hans Hartung, Alexander Calder, František Kupka... « Dans l'ancien comme dans le moderne, le marché, porté par le haut de gamme, se resserre sur un petit nombre d'artistes connus, constate le galeriste parisien Matthieu de Baysier. Nous ne voulons pas représenter exclusivement cette tendance ». Il a ainsi à cœur de présenter un dessin préparatoire de l'artiste du XVII<sup>e</sup> siècle, Vicente Carducho, pour un tableau du monastère de

la Chartreuse du Paular au nord de Madrid et *Narcisse se mirant dans l'eau* (1790) signé Pierre-Henri de Valenciennes, étude préparatoire pour le tableau de même sujet conservé au Musée de Quimper (Finistère). La galeriste Chantal Kiener, membre organisateur du salon, fait son retour au salon après trois années d'absence. Très ancrée dans le XIX<sup>e</sup> siècle, elle est appréciée pour son goût très personnel hors des sentiers battus. Une illustration poétique de Benjamin Rabier pour les *Histoires naturelles* de Jules Renard ; une aquarelle représentant une branche de pommier par Luigi Chaliva, artiste quasi inconnu en France mais collectionné en Italie et en Grande-Bretagne, ou encore deux projets de décor par Alfred Léon Lemeunier pour la pièce *Le Crocodile* de Victorien Sardou, font partie de ses découvertes.

Armelle Malvoisin

➔ **SALON DU DESSIN 23<sup>e</sup> ÉDITION**, du 10 au 15 avril, tjl 11h-20h30, nocturne le 11 avril jusqu'à 22h, fermeture le 15 avril à 20h, Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris, [www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com)

**SALON DU DESSIN**  
→ Organisation : Société du Salon du dessin  
→ Nombre d'exposants : 39  
→ Nombre de visiteurs en 2012 : 13 000

### EN BREF

**DDessin c'est chic**  
PARIS ■ Un nouveau salon fait son entrée cette année aux côtés des deux salons traditionnels. Du 12 au 14 avril, DDessin<sup>13</sup> investit pour la première année 700 m<sup>2</sup> sous la verrière de l'atelier Richelieu. Une vingtaine de galeries françaises et étrangères seront présentes pour mettre à l'honneur le dessin contemporain, ainsi que le dessin en « mouvement ». Certaines d'entre elles exposeront pour la première fois en foire. DDessin<sup>13</sup> est organisée par Sandrine Bisognin, l'ancienne directrice de feu CHIC Art fair.

### La fréquentation de Lille Art Fair a progressé de 27 %

LILLE ■ Pour sa 6<sup>e</sup> édition, Lille Art Fair présente un bilan satisfaisant, au premier chef en matière de fréquentation : avec 26 000 visiteurs et une augmentation de 27 %, la foire dépasse de peu la Strasbourgeoise St-art. Parmi les 120 galeries présentes, la Belgique fait une belle percée en doublant le nombre de ses exposants, cette année au nombre de 20. Didier Vesse, directeur de Lille Art Fair depuis 4 ans, a su donner le cap d'un événement festif, populaire et pluridisciplinaire. Mais si l'élitisme n'était pas au rendez-vous, cela allait parfois au détriment de la qualité, très inégale.

À l'honneur cette année, Hervé Di Rosa offrait une forme de rétrospective de son œuvre dispersée sur plusieurs stands. Dans les allées de la foire, étaient fortement représentés la sculpture (Marc Perez ou Philippe Desloubières), la photographie (Bert Stern ou Gautier Deblonde) et le street art (Smael, JonOne ou MissTic). Quant au concept de foires dans la foire, il semble avoir trouvé sa place. Consacrée à l'estampe sous toutes ses formes, la Print Art Fair mêlait artistes reconnus, Bram Van Velde ou Pierre Alechinsky chez Beukers Modern Art, à des micro-éditeurs. Invitée pour la première fois, la foire parisienne YIA (Young International Artists) présentait la scène émergente sous forme de solo show, dans un ensemble cohérent : Pierre Daniel sur le stand d'Alain Gutharc, Aurélie Pérel pour le Lyonnais Houg ou Charlotte Charbonnel chez Backslash.

Côté ventes, les résultats sont contrastés. Parmi les satisfaits, le Lillois Cédric Bacquerville a fait une belle performance en cédant une cinquantaine de pièces, Vincent Sator (YIA) a vendu la presque intégralité de son stand consacré à Raphaël Denis et l'ensemble autour de Cobra présenté à la galerie Barthéas Les Tournesols a séduit. David Guiraud, Gadcollection ou certains artistes du YIA se disent, eux, plus déçus.  
Éléonore Thery